

THESE:

« Par l'action de l'ES dans l'anamnèse et l'Épiclese... »

La thèse offre une triple vision : ecclésiologique, liturgique et trinitaire.

- ecclésiologique : nous ne devons pas séparer le traité sur les sacrements de celui sur l'ecclésiologie. L'Eglise, la Communauté doit transmettre visiblement et tangiblement dans l'histoire le salut, spécialement par la Parole, mais pas seulement. Egalement par les sacrements, ancrés dans les gestes prophétiques posés par Jésus même. Ces gestes, il les a posés pour que l'Eglise communique son salut (il aurait pu en poser d'autre, ou faire autrement). Ces gestes font l'Eglise : nous défendons ici une ecclésiologie dynamique : l'Eglise se construit peu à peu à chaque fois qu'elle célèbre un sacrement (Baptême, Conf^o, Ordination, Eucharistie...), et devient elle-même. Dans l'Eucharistie, le Christ même se rend présent, et s'unit aux croyants.

- liturgique : les mentions pneumatologiques à l'anamnèse et à l'Épiclese souligne le caractère collectif du sacrement :

1. *anamnèse* : nous nous rappelons de ce que le Christ a fait (dans son M P mais aussi toute sa vie...)

particulièrement pour les pauvres, les petits...

2. *Épiclese* : le mystère passé devient actuel, car le Christ se rend présent...

- trinitaire : les 3 personnes sont présentes dans l'Eucharistie. C'est la venue de l'ES qui transforme le pain et le vin.

La prière est toujours orientée vers le Père (« Père, envoie ton Esprit... »). Enfin, le Christ est présent non seulement dans le pain et le vin, mais aussi dans sa donation totale au Père.

« ...le Christ par son offrande unique au Père se rend présent et s'unit aux siens dans les éléments transsubstantiés de son corps et de son sang glorieux... »

Comment le Christ se rend-il présent au monde ? à travers la transsubstantiation du pain et du vin, qui sont des réalités de notre vie quotidienne, et que nous pouvons manger, assimiler. Ils sont son corps et sang glorieux, et cet accent sur la gloire nuance l'accent longtemps mis sur la Croix, et le sacrifice. Ce fut toujours le Christ glorieux qui fut célébré eucharistiquement (puisque l'Eucharistie fut célébrée après la Résurrection).

« ...il partage avec eux un banquet de communion fraternelle... »

L'Eucharistie, banquet commun autours du Christ, crée une communion fraternelle. La *Res tantum* est l'unité de l'Eglise.

« ...stimule à l'amour social pour les plus pauvres... »

Le Christ est souvent au contact des foules affamées. Ce point est très important : si le Christ s'offre à nous, c'est pour que nous aussi, nous puissions nous offrir aux plus nécessiteux. De l'Eucharistie naît la Diaconie. Ce fut toujours le cas dans l'Eglise, depuis le début. Ainsi les ch. 11 à 13 de la 1 Co soulignent ce lien entre l'Eucharistie, le Service des pauvres, la Charité. La pauvreté à laquelle est lié le banquet eucharistique est également celle du péché : le Christ s'assied à la table des pécheurs.

« ...et leur offre un avant-gout du banquet céleste. »

Les Pères parlent de l'Eucharistie comme « hors d'œuvre/ avant-gout ... » du banquet messianique. **Lc 22,28-30** : « Vous êtes, vous, ceux qui êtes demeurés constamment avec moi dans mes épreuves; et moi je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi: vous mangerez et boirez à ma table en mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël ».

Thomas d'Aquin rappelle ces 3 aspects de chaque sacrement : un aspect *commémoratif* (faisant mémoire de la Passion du Christ, qu'elle rend présente) ; un aspect *démonstratif* (mangeant son corps et buvant son sang, nous recevons la Vie en nous, et la mission de Jésus) ; un aspect *eschatologique* (chaque sct donne un gage de la Gloire à venir, l'anticipe).

• Bibliographie essentielle :

- *Didachè* (fin du I^o siècle)
- Bulle « *Exsultate Deo* » du Concile de Florence (Concile de Florence, Eugène IV, 1439)
- « Décret sur les Sacrements » du Concile de Trente (Trente, 1547)
- « Doctrine sur le Très Saint Sacrifice de la Messe » du Concile de Trente (Trente, 1562)
- *Sacrosanctum Concilium* (Vatican II, Constitution, 1963)
- *Lumen Gentium* (Vatican II, Constitution dogmatique, 1964)
- *Mysterium Fidei* (Paul VI, Encyclique, 1965)
- *Verbum Domini* (Benoit XVI, Ex. Apostolique, 2010)

• Bibliographie annexe :

- *Mediator Dei* (Pie XII, Encyclique, 1947)
- *Ecclesia de Eucharistia* (Jean Paul II, Encyclique, 2003)

Approche historique classique :

• LES TEXTES DE L'INSTITUTION :

- **1 Co 11, 23-26** : « Pour moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit: "Ceci est mon corps, qui est pour vous; faites ceci en mémoire de moi." De même, après le repas, il prit la coupe, en disant: "Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang; chaque fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi." Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne... ».
 - **Mc 14,22-24** : « Et tandis qu'ils mangeaient, il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna en disant: "Prenez, ceci est mon corps." Puis, prenant une coupe, il rendit grâces et la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit: "Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude". »
 - **Mt 26,26-28** : « ... tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps." Puis, prenant une coupe, il rendit grâces et la leur donna en disant: "Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le Royaume de mon Père." ... »
 - **Lc 22,19-20** : « Lorsque l'heure fut venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. Et il leur dit: "J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir; car je vous le dis, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu." Puis, ayant reçu une coupe, il rendit grâces et dit: "Prenez ceci et partagez entre vous; car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du produit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu." Puis, prenant du pain, il rendit grâces, le rompit et le leur donna, en disant: "Ceci est mon corps, donné pour vous; faites cela en mémoire de moi." Il fit de même pour la coupe après le repas, disant: "Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous. »
- + **Jn 6,53s** (tout le discours du Pain de Vie): « ...' si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.... Car ma chair est *vraiment* [αληθινός] une nourriture et mon sang vraiment une boisson... ». A la réaction des juifs et des disciples présents ce jour là, scandalisés (Cf 6.52 et 6.60), il ne fait aucun doute que Jésus ne parle pas de manière symbolique (ce pain *représente* ma chair...), ce qui n'aurait choqué personne. Il ne fait aucun doute qu'il annonce sa présence réelle et personnelle, charnelle, dans le Pain de Vie qu'il invite à consommer.
- + le **Pater** : « Donne-nous aujourd'hui notre pain *quotidien* (gr. *epi-ousios* – hapax qui a cependant un sens clairement au-delà du matériel : notre pain sur-essentiel, trans-substantiel, que l'on peut comprendre comme pain eschatologique, du Royaume, vital...)...
- + **Marc 8,14**: « [Les apôtres] n'avaient qu'un pain avec eux dans la barque... », contexte de la multiplication des pains, elle aussi annonçant le repas eucharistique.

+ Autres récits eucharistiques : Lc 24,13s ; Ac 2,42 ; Ac 20,7 ; Ac 27,33 ; 1 Co 10,16 : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ? Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique » ; 1 Co 11,17s ; Jn 2,1-11 ; Jn 19,34 ; Jn 13-17 ;

→ BREF, les textes du NT (ancré dans la Tradition de l'AT) sont **nombreux, riches, profonds et clairs**. Ils affirment sans aucune ambiguïté la foi de l'Eglise dans le mystère de l'Eucharistie et la présence réel du Christ, ainsi que la célébration de ce mystère par l'Eglise apostolique. Cette célébration est confirmée dès les premiers siècles (*Didachè*, ch. XVI ; *JUSTIN, Apologie I*, ch. LXV-LXVII ; ...). Il ne fait pas de doute pour les apôtres que c'est le vrai corps du Christ qui est présent dans l'Eucharistie.

Citons simplement **Saint Justin**, au début du II^e siècle, qui rapporte dans sa première *Apologie* ce qui lui fut déjà enseigné (donc dès le I^e siècle). On retrouve les trois aspects de la célébration chrétienne :

- une communauté de charité et de prière ayant le souci d'aider les plus démunis [A]
- la liturgie de la Parole (lecture, homélie, prière de la communauté et de l'Eglise universelle) [B]
- la liturgie eucharistique et la présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin (présentation des offrandes, prière eucharistique, acclamation du peuple par l'Amen et la communion). [C]

• **JUSTIN, Première Apologie, ch. 65 et 66 (II^e siècle) :**

[A] « Ceux qui ont des ressources viennent en aide à tous ceux qui sont dans le besoin, et nous nous prêtons toujours assistance. Dans tout ce que nous offrons, nous bénissons le créateur de l'univers par son Fils Jésus Christ et par l'Esprit Saint. »

[B] « Le jour que l'on appelle jour du Soleil, tous, qu'ils habitent les villes et les campagnes, se rassemblent en un même lieu.

On lit alors les Mémoires des Apôtres ou les Écrits des Prophètes aussi longtemps que le temps le permet.

Quand le lecteur a terminé, celui qui préside prend la parole et exhorte à imiter ces beaux enseignements.

Nous nous levons ensuite tous ensemble et nous prions.

Puis, comme nous l'avons dit plus haut, lorsque la prière est terminée, on apporte du pain, du vin et de l'eau. Celui qui préside fait alors des prières et des actions de grâces autant qu'il le peut. Et tout le peuple répond pas l'acclamation : Amen »

[C] « Nous appelons cet aliment « Eucharistie ». Personne ne peut y prendre part s'il n'a reçu le bain qui remet les péchés et qui régénère, et s'il ne vit selon la doctrine du Christ. Car nous ne prenons pas cet aliment comme du pain et du vin ordinaires. Mais, de même que par la Parole de Dieu, Jésus-Christ s'est incarné, qu'il a pris chair et sang pour notre salut, de même aussi cette nourriture, qui est devenue Eucharistie grâce à la prière formée des paroles du Christ, et qui nourrit et qui s'assimile à notre chair et à notre sang, est la chair et le sang de Jésus incarné : telle est la doctrine que nous avons reçue. Les Apôtres, en effet, dans leurs Mémoires qu'on appelle « Évangiles », nous rapportent que Jésus leur fit cette recommandation : après avoir pris du pain, il rendit grâce et dit : « Faites ceci en mémoire de moi, ceci est mon corps » ; de même, après avoir pris la coupe, il rendit grâce et dit : « Ceci est mon sang. » C'est à eux seuls qu'il les leur donna. »

- **LATRAN IV** : le corps et le sang sont « vraiment contenus » dans le pain et le vin

• **position de la Réforme protestante** : L'homme ne peut être justifié que par la foi, pas par les œuvres. La messe ne serait qu'une œuvre humaine, par laquelle nous voudrions acquérir la réconciliation avec Dieu. Par ailleurs, le sacrifice de la Croix est unique et parfait. Il n'y en a pas d'autre.

- **TRENTE** : Décret *De sanctissima Eucharistia* :

- « vraiment et réellement contenus » + « substantiellement » [*vere, realiter et substantialiter*] :
« En premier lieu, le saint concile enseigne et professe ouvertement et sans détour que, dans le vénérable sacrement de la sainte eucharistie, après la consécration du pain et du vin, notre Seigneur Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme, est vraiment, réellement et substantiellement contenu sous l'apparence de ces réalités sensibles ».

→ terme « *transsubstantiatio* » (DH 1642), terme *aptissime* (très approprié)¹ ;

- *sacramentaliter* : « le Christ est présent sacramentellement² »

- c'est le *totus Christus* qui est présent dans les espèces consacrées (DH 1729).

- l'Eucharistie n'est pas seulement un sacrifice de louange, une action de grâce, mais elle est un vrai sacrifice : « Dans ce divin sacrifice qui s'accomplit à la messe, ce même Christ est contenu et immolé **de manière non sanglante**... » (DH 1743)³

↳ i.e. elle ne se contente pas de commémorer un événement passé et achevé, en rendant grâce à Dieu de nous avoir sauvé sur la Croix.

- **l'Eucharistie = une réelle ANAMNESE de l'événement pascal**. Cette « mémoire » est bien plus qu'un simple souvenir. L'événement célébré est rendu réellement présent, et nous sommes insérés dans le M P par la célébration de la liturgie⁴. 3 dimensions donc : La Cène – La Croix – L'Eucharistie de l'Eglise [ou encore : le Banquet – le Sacrifice – la Présence].

- Nous ne nous transportons pas par la mémoire dans le passé, mais **nous entrons dans le temps de Dieu**⁵.

- C'est le réalisme de cette entrée dans le temps de Dieu qui garantit le réalisme de la transsubstantiation, et non le contraire : c'est parce que ce que l'on célèbre vraiment est le mystère pascal que pain et vin deviennent vraiment corps et sang du Christ ;

- soyons même plus précis : ce n'est pas simplement le corps et le sang du Christ, c'est le corps et le sang du Christ *dans l'état d'oblation qui est le sien auprès du Père*.

TRENTE emploie ainsi le terme de **représentation**⁶ (+ exactement le verbe *repraesentatur*) **du sacrifice sanglant pour le sacrifice non sanglant de l'Eucharistie** (DH 1740.1743). On n'a pas affaire à une action différente, mais à la même, réalisée ici et maintenant de manière symbolique, là de manière historique.

La clé de la doctrine de Trente est donc dans le rapport entre la Cène, la Croix et la messe.

Lorsque nous faisons appel à l'adjectif « symbolique », nous ne voulons pas signifier une réalité *affaiblie*, moins vraie que la réalité historique ; bien au contraire, nous affirmons une réalité plus profonde et plus réelle, parce que fondée en Dieu, que les gestes humains qui sont accomplis lors de la célébration eucharistique.

→ l'Eucharistie fait mieux que nous donner à *voir* le Mystère pascal, elle nous rend participants de ce Mystère, comme le Christ lui-même nous rend participants du Mystère de la Trinité.

• **Rm 12,1** : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu: c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre... »

• **Col 1,24** : « ce qui manque encore aux souffrances du Christ, je l'achève en son corps qui est l'Eglise »

(Nous rentrons en relation à Dieu d'abord par un sacrifice, plus que par la louange, la prédication, etc...)

¹ le terme date du XII, mais ne prend son importance qu'à Trente. (ThA préfère *conversion*).

² s'oppose à physique et non à naturelle : il n'est pas présent physiquement, mais selon sa nature (divine).

³ DH 1753 : « Si quelqu'un dit que le sacrifice de la messe n'est **qu'un sacrifice de louange et d'action de grâces, ou simple commémoration du sacrifice accompli sur la croix**, mais n'est pas un **sacrifice propitiatoire** ; ou qu'il n'est profitable qu'à celui-là seul qui reçoit le Christ et qu'il ne doit pas être offert pour les vivants et les morts, ni pour les péchés, les peines, les satisfactions et les autres nécessités : **qu'il soit anathème** ».

⁴ Le 11 novembre, nous ne revivons pas la fin de la 1^o Guerre...

⁵ ie son éternité.

⁶ comme une représentation théâtrale, mais c'est précisément la présence agissante de l'Esprit Saint qui fait que la liturgie n'est pas du théâtre...

-Si « les sacrements sont... sous le mode d'être spirituel d'une célébration symbolico-réelle, la présence même... du mystère rédempteur de Jésus Christ⁷ », c'est par l'action de l'Esprit Saint dont le rôle est d'unir les hommes au Christ, comme il a uni le Verbe à la réalité humaine lors de l'incarnation (Mt 1:20 ; Lc 1:35).

→ Par conséquent, comme lors de l'économie du salut (qui est précisément *représentée* ici), le mystère de l'Eucharistie est **l'œuvre de toute la Trinité** : le Père confère les missions, le Fils se rend présent, l'Esprit réalise la fin de l'Eucharistie⁸.

+ apparition du terme de TRANSSUBSTANTIATION (13°22°ces. DH1642)⁹, qui ne sera pas repris à Vat II (GS 38 parle de *convertuntur* – changer en). → C'est toute la substance du pain qui est changée en la substance du corps. Pas coexistence. **De quel corps s'agit-il ?** Il s'agit du corps **glorieux** du Christ, et non terrestre, historique. C'est à dire son corps dans le même état d'offrande que lors de sa Passion¹⁰.

Pie XII, Humani Generis (DH 3891) : « il n'en manque pas non plus qui soutiennent que la doctrine de la transsubstantiation, fondée, disent-ils, sur une notion vieillie de la substance, doit être corrigée de telle sorte que la présence du Christ dans la sainte Eucharistie soit ramenée à un certain symbolisme, en ce sens que les espèces consacrées ne seraient que des signes efficaces de la présence spirituelle du Christ et de son intime union avec les membres croyants dans le Corps mystique... »

• VATICAN II¹¹

1. Corrélation entre les deux tables de la Parole et de l'Eucharistie (SC 48.51)
2. Mise en rapport de l'Eucharistie non seulement avec le sacrifice de la Croix (SC 47), mais avec tout le MP. + Insistance sur l'Épiclese en lien avec l'anamnèse : c'est l'Esprit (épiclese) qui fait que notre acte d'anamnèse soit une mémoire actualisée, vive, efficace.
3. Place de l'Eucharistie parmi les sacrements de l'initiation chrétienne (SC 71)
4. Interaction entre Eglise et Eucharistie (LG 26), dans la perspective ouverte par HdL, avec un déplacement d'accent pour passer d'une théologie de l'Eglise vue surtout comme société organisée (Bellarmin) à une théologie de l'Eglise comme sacrement.
5. Importance de la participation active des fidèles à l'Eucharistie (SC)
6. L'Eucharistie source et sommet de la vie chrétienne (LG 11). Elle reste un mystère (> transfinalisation, transsignification. Cf. *Mysterium Fidei*, à peine clôt le Concile)

- **JP II** : Lettre du Jeudi Saint 1980, *Dominicae Coenae ; Inaestimabile donum (CSCD) ; CEC ; ...*
- **Benoît XVI** : *Sacramentum Caritatis* (2007)

→ CONCLUSION RECAPITULATIVE ESSENTIELLE :

- ① **La messe est vrai sacrifice**
- ② **relatif au sacrifice de la Croix**

Le sacrifice du Christ est suprême (/ AT), définitif, unique (une fois pour toutes), sacrifice victimal, exercice de son sacerdoce éternel, oblation volontaire. La messe est un sacrifice essentiellement relatif au sacrifice de la Croix, non ajouté, non juxtaposé, non différent, non substitutif, mais le sacrifice de la Croix est rendu présent de manière sacramentelle.

+ Role centrale de la Parole

• **Benoît XVI, Verbum Domini, §.55** : « La Parole et l'Eucharistie sont corrélées intimement au point de ne pouvoir être comprises l'une sans l'autre : la Parole de Dieu se fait chair sacramentelle dans l'événement eucharistique. L'Eucharistie nous ouvre à l'intelligence de la Sainte Écriture, comme la Sainte Écriture illumine et explique à son tour le Mystère eucharistique. En effet, sans la reconnaissance de la présence réelle du Seigneur dans l'Eucharistie, l'intelligence de l'Écriture demeure incomplète. »

⁷Yves CONGAR, *Esquisses du mystère de l'Église*, Paris, Cerf, collection « *Unam Sanctam* » n. 8, 21953, p. 33.

⁸ Il est de peu d'intérêt, dans cette perspective, de discuter du **moment exact de la transsubstantiation** dans la prière eucharistique ; celle-ci est tout entière consécatoire, et il faut les deux moments de l'épiclese et du récit de l'institution pour l'accomplissement du sacrement. (Cf. CEC 1373)

⁹ Parce que le Christ notre Rédempteur a dit qu'était vraiment son corps ce qu'il offrait sous l'espèce du pain Mt 26,26-29; Mc 14,22-25; Lc 22,19; 1Co 11,24-26, on a toujours été persuadé dans l'Eglise de Dieu - et c'est ce que déclare de nouveau aujourd'hui ce saint concile - que par la consécration du pain et du vin se fait un **changement de toute** la substance du pain en la substance du corps du Christ notre Seigneur et de toute la substance du vin en la substance de son sang. Ce changement a été justement et proprement appelé, par la sainte Eglise catholique, **transsubstantiation**

¹⁰ la résurrection en effet n'a pas annulé cette offrande, au contraire elle a permis de **le maintenir dans l'éternité**. Pour l'éternité, le Christ dans son humanité comme dans sa divinité demeure fixé dans son offrande pascale à son Père ; c'est pour nous en rendre participants qu'il nous donne à manger son corps et boire son sang.

¹¹ SELON UNE APPROCHE PLUS THEMATIQUE :

- **SC 47** : La synthèse du mystère de l'Eucharistie
- **LG 3,7** : Centralité de l'Eucharistie dans le mystère du Christ et de l'Eglise ; **11** : Aspects christologiques et ecclésiologiques ; **26** : au centre de la théologie de l'Eglise locale : l'Eucharistie fait l'Eglise,
- **PO 5-6** : Présence personnelle, action de l'Esprit, source et sommet de la vie de l'Eglise et de l'Action pastorale.
- **UR 15** : La célébration euc. et sa dimension trinitaire et eccl. dans les Eglises orientales.
- **AG 9** : Eucharistie et évangélisation
- **GS 38** : Perspectives cosmiques et eschatologiques du mystère euch.

A – Par l’action de l’ES dans l’anamnèse et dans l’épiclese eucharistique, ...

Le rôle de l’Esprit Saint est décisif à l’ Eucharistie : il est l’efficacité du mystère.

• **Epiclese** (de *epi* – *kalein* : invoquer sur): « Sanctifie pleinement cette offrande par la puissance de ta bénédiction, rends-la parfaite et digne de toi : qu’elle devienne pour nous le corps et le sang du ton Fils bien aimé, Jésus Christ, Notre Seigneur. ». Le fait de rendre l’offrande spirituelle, sainte, est le propre de l’Esprit. C’est là un indice (maigre) de l’Epiclese.

• **Epiclese en général** : C’est une invocation où une supplication qui demande l’intervention de Dieu dans les mystères chrétiens, même s’il ne s’agit pas toujours de sacrements.

• **Epiclese sacramentelle** : C’est celle que l’on fait lors de la célébration de *tous* les sacrements, en invoquant l’intervention de la Trinité, plus particulièrement de l’Esprit Saint, de sorte que le signe sacramentel soit sanctificateur et produise les effets spirituels de grâce et d’unité qu’il signifie.

→ **Epiclese eucharistico-anaphorique** : Cette épiclese au sens stricte – qui complète l’anamnèse – est la prière par laquelle le président de la célébration invoque le Père et lui demande qu’il envoie l’Esprit Saint pour que par sa force et son pouvoir il transforme le signe du sacrement (pain et vin), l’assemblée et la Cté ecclésiale en actualisant les merveilles opérées dans l’histoire du salut depuis la création. Durant l’Eucharistie, elle est double :

1 - **L’Epiclese consécratoire** (ante consécratoire // moment christologique – accent vertical. – *res et sacramentum*): celle qui est faite directement sur le pain et le vin, en demandant leur transformation par l’Esprit Saint.

↳ « C’est pourquoi nous te supplions de consacrer toi-même les offrandes que nous apportons : Sanctifie-les par ton Esprit pour qu’elles deviennent le corps et le sang de ton Fils Jésus Christ... »

2 - **L’Epiclese de communion** (post consécratoire // moment ecclésiologique – dimension plus horizontal – *sacramentum tantum*): Celle qui est faite sur la Cté, en demandant sa transformation et son perfectionnement dans l’unité et l’amour.

↳ « Quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l’Esprit Saint, accorde nous d’être un seul corps et un seul Esprit dans le Christ... »

nb : Tandis que l’Orient a donné une importance particulière à l’épiclese comme élément décisif de et pour la consécration, l’Occident donnera davantage d’importance aux paroles de l’institution comme élément décisif de la réalisation de l’Eucharistie (accent sur la *Dabar*)¹².

nb : le lien entre l’anamnèse et l’épiclese est souligné dès la tradition apostolique (seule l’action de l’Esprit permet de faire mémoire et d’offrir le sacrifice).

• VATICAN II :

- Comme le centre de la vie du Christ est le mystère pascal, le centre de la vie de l’Eglise est l’Eucharistie.

- L’Esprit Saint réalise l’Eucharistie et l’unité ecclésiale en étant l’agent principal du corps eucharistique et du Corps mystique.¹³

- Enfin, l’Esprit Saint est celui qui construit la *koïnonia* de tout le corps du Christ, donc œcuménique.

• L’Eglise, corps visible, est la première et fondamentale historicisation de l’Esprit Saint et temporalisation du Fils. L’Eglise n’est pas seulement une structure pneumatique : elle est le sacrement de l’Esprit du Christ.¹⁴

→ L’Epiclese est donc l’expression d’une rencontre dans la liberté d’un Dieu qui s’approche de l’homme de sa propre initiative avec l’homme qui est invité à accueillir ce don de Dieu librement, en laissant marquer toujours plus sa vie par l’unité dans l’amour.

• VAT II : **Mémoire, présence, transformation eschatologique**

Vat II a insisté sur la présence et l’actualisation du mystère pascal dans la liturgie, particulièrement dans l’Eucharistie, où cette présence est mise en lien avec les paroles du Seigneur - *anamnesis* - avec la puissance du Saint Esprit - *epiclesis* - et avec la communion - *koïnonia*. Il faut d’abord comprendre cette présence comme continuant sa présence au milieu des hommes, comme basée sur sa volonté de demeurer parmi nous, pour notre salut. De ce fait, elle est liée aux autres formes de présences du Christ dont le but est de transformer la réalité créée et l’homme et de les mener vers une transformation eschatologique. Le sens de la transsubstantiation, il faut le chercher dans l’eschatologie. C’est dans le futur de la nouvelle création et dans la transformation profonde et dense de la réalité eschatologique qu’aura lieu la véritable transsubstantiation de l’univers et de la réalité entière qu’anticipe et préfigure dans le temps - de manière réelle et non pas figurative - la transsubstantiation eucharistique. Il s’agit d’une transformation par le dépassement et l’ennoblissement de la réalité et non par sa disparition.

Aussi, la transsubstantiation eucharistique est-elle à la fois la concentration symbolique réelle, la réalisation dans l’*hodie* de la liturgie de l’Eglise pour chaque participant, l’anticipation sacramentelle d’une transformation dans le Christ et par l’Esprit, qui se manifestera en plénitude à la fin des temps. Dans l’eucharistie se produit la transformation substantielle d’un symbole - le pain et le vin - qui renvoie et contient la réalité symbolisée de la personne totale du Christ, d’une manière cachée et mystérieuse, qui n’est pas mesurable par une réalité physique. Le symbole eucharistique contient la réalité personnelle symbolisée du Christ. Sa vérité est la personne elle-même du Christ. Aussi la transsubstantiation peut-elle être comprise comme une transformation substantielle du symbole du pain et du vin qui renvoie à, contiennent et sont, en vertu de la Parole créatrice du Christ et la puissance de l’Esprit, le vrai corps et le vrai sang du Christ.

C’est le Christ avec son corps spirituel, avec sa plénitude pascale qui est présent sous les saintes espèces. Cette présence est :

¹² Il ne faut pas être cependant catégorique : ThA souligne que c’est l’Esprit Saint qui agit dans le Sacrifice eucharistique comme *virtus* principale. (IV Sent. d 8 q 2 a 3, Ad 1um). L’agent principal de l’eucharistie est donc l’Esprit Saint, uni au pouvoir instrumental des paroles qui proviennent du Christ lui-même, prononcées par le ministre de l’Eglise.

¹³ PO 5 : « Or, les sacrements, ainsi que tous les ministères ecclésiaux et les tâches apostoliques sont tous liés à l’Eucharistie et ordonnés à elle(4). Car la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l’Eglise(5), c’est-à-dire le Christ lui-même, lui notre Pâque, lui le pain vivant, lui dont la chair, vivifiée par l’Esprit-Saint et vivifiante, donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir en union avec lui, leur propre vie, leur travail, toute la création. »

¹⁴ CEC 1092 : « Dans cette dispensation sacramentelle du mystère du Christ, l’Esprit Saint agit de la même manière que dans les autres temps de l’Economie du salut: il prépare l’Eglise à rencontrer son Seigneur; il rappelle et manifeste le Christ à la foi de l’assemblée; il rend présent et actualise le mystère du Christ par sa puissance transformante; enfin, l’Esprit de Communion unit l’Eglise à la vie et à la mission du Christ. » → Tout cela se fait de manière privilégiée par l’Eucharistie : en elle a lieu la véritable épiphanie de l’Esprit et de la Trinité, car c’est l’Esprit qui fait l’Eucharistie et l’Eucharistie qui nous donne l’Esprit et ses fruits.

- véritable, réelle et substantielle
- personnelle et totale, intégrale du Christ (prolongeant d'une manière spéciale l'Incarnation)
- pascale et eschatologique

Sa finalité est claire : la *koïnonia* ou participation des croyants, leur transformation réelle en Christ, en son corps qui est l'Eglise, leur transsubstantiation personnelle en une vie nouvelle, gage et garantie de la vie éternelle. Cette transsubstantiation n'est pas moins profonde et radicale que la transformation et la transsubstantiation des dons. Plus encore, cette dernière est le signe ou le sacrement d'une autre réalité plus profonde : celle de notre transformation en corps du Christ, en Eglise.

PO 5 : « La sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Eglise, c'est-à-dire le Christ lui-même, lui notre Pâque, lui le pain vivant, lui dont la chair, vivifiée par l'Esprit-Saint et vivifiante, donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir en union avec lui, leur propre vie, leur travail, toute la création. »

B - Le Christ par son offrande unique au Père se rend présent et s'unit aux siens dans les éléments transsubstantiés de son corps et de son sang glorieux [1.*transubstantiation*], il partage avec eux le banquet de communion fraternelle [2.*transignification*], stimule à l'amour social pour les plus pauvres [3.*transsocialisation*], et leur offre un avant-gout du banquet céleste [4.*transfinalisation*]. Cf. GS 38.

• **GS 38, à l'origine de la thèse :**

GS 38 : « Mais de tous il fait des *hommes libres* [2.*transignification*] pour que, *renonçant à l'amour-propre et rassemblant toutes les énergies terrestres pour la vie humaine* [3.*transsocialisation*], ils s'élancent vers l'avenir, vers ce temps où l'humanité elle-même deviendra une offrande agréable à Dieu. Le Seigneur a laissé aux siens les arrhes de cette espérance et un aliment pour la route: le sacrement de la foi, dans lequel des éléments de la nature, cultivés par l'homme, *sont changés en* [1.*transubstantiation*] son Corps et en son Sang glorieux. C'est le repas de la communion fraternelle, *une anticipation du banquet céleste* [4.*transfinalisation*]. »

- ⇒ L'Esprit Saint fait des hommes libres
- ⇒ Cette liberté doit consister à lutter contre tout égoïsme.
- ⇒ Dans ce combat quotidien du chrétien, l'Eucharistie donne *l'aliment pour la route*. C'est le Christ même qui chemine avec l'homme (également dans ses peines), et le porte finalement au Père, dans l'Esprit.
- ⇒ Avant gout du Banquet céleste, elle doit porter l'humanité toute entière dans l'eschatologie.

A la consécration il y a un changement vrai, réel, et substantiel des éléments du pain et du vin.

- **vrai** : « ceci » est mon corps.
 - **réel** : le Christ y est présent d'une manière diverse que ses autres présences dans l'Eglise.
 - **substantiel** : le Christ y est présent avec son être, d'où la parole *transsubstantiation* (Trente). Celle-ci – née de l'ontologie aristotélicienne - doit cependant être retraduite pour notre époque.
- ↳ Reprenons-là donc selon les **4 sens classiques de l'écriture** tels que les a théorisés Origène (1. sens littéral, historique / 2. sens allégorique, spirituel / 3. sens tropologique, moral / 4. sens anagogique, eschatologique)¹⁵

1 – SENS LITTÉRAL : EXPLICATION ONTOLOGIQUE (METAPHYSIQUE CLASSIQUE) → TRANSSUBSTANTIATION

Fides quaerens intellectum ontologicum - Nous sommes dans le milieu de l'ontologie (méditerranéenne). L'essence du pain et du vin est changée en l'essence du Christ. nous sommes ainsi – grâce à ThA – entre une conception trop réaliste, physique de la présence du Christ (que je blesserai en mordant l'hostie...Paschase Radbert), où à l'inverse trop symbolico-spirituelle : je mange une force de résurrection et de libération... (Bérenger de Tours).

GS n'utilise pas le terme (pour ne pas heurter les protestants), mais dit « sont changés en (*convertuntur*) son Corps et son Sang glorieux » (GS 38).

La métaphysique classique est fondée sur les essences et la capacité de remonter à l'être-en-soi. C'est l'être même du Christ – chef de l'Eglise - qui se donne au monde. Les fidèles communiants reçoivent son être vivifiant. Le corps et le sang glorieux contiennent et communiquent la vie du Christ, chef de l'Eglise.

C'est le **sens christologique de l'Eucharistie** : « Participation au M P », « Union au Christ » : ces termes ne signifient pas quelque chose d'extérieur à l'être humain, mais une réalité profonde qui l'atteint lui-même au niveau le plus profond. Une *recréation* intérieure.

La sainteté = être rendu semblable au Christ.

¹⁵ *Littera gesta docet, quid credas allegoria, moralis quid agas, quo tendas anagogia* : la lettre enseigne les faits, l'allégorie ce que tu dois croire, la morale ce que tu dois faire, l'anagogie ce que tu dois viser.

Or, cette **conformation** au Christ se réalise tout spécialement à **l'Eucharistie** : En effet, l'Esprit Saint qui nous place au cœur de l'événement pascal lors de la célébration ne se contente pas de nous *juxtaposer* à ce mystère d'offrande de soi. Accomplissant sa mission d'union, il nous rapproche du Christ qui s'approche de nous. Le Christ s'assimile à nous en devenant être humain dans l'histoire, en prenant les espèces du pain et du vin et les changeant en lui-même dans l'Eucharistie afin de se rendre comestible, et l'Esprit nous assimile à lui en transformant notre être même à l'image du Christ.

- IR : « En nous tous il y a l'Esprit qui crie «Abba, Père», et qui forme l'homme à la ressemblance de Dieu »

- CYR. D'ALEX : « Le Christ nous remodèle en effet par l'Esprit à son image : il grave de façon spirituelle et ineffable la beauté de sa nature dans les âmes des fidèles ». ¹⁶

- CYR. DE J : « si nous sommes saints, nous ne le sommes cepdt pas par nature, mais par participation »

Certes l'ES peut nous conformer au Christ par de multiples moyens, mais L'EUCARISTIE EST LE MODELE DE L'ACTION DE L'ES. Parce que la grâce consiste toujours à rendre les hommes conformes au Christ dans son M P, elle est toujours d'une certaine manière eucharistique.

2 – SENS ALLEGORIQUE : EXPLICATION EXISTENTIALE (APPROCHE EXISTENTIELLE ET PHENOM. DE L'ETRE) → TRANSSIGNIFICATION

Fides quaerens intellectum esistentialem - Avec ce terme *convertuntur* (it : *transmutazione*), l'aspect ontologique est toujours présent, mais le contexte est celui de la liberté (Gs 38 :« des hommes libres »), le collectif dynamique, la responsabilité de l'humain (mentalité plutôt nord européenne¹⁷ et anglo-saxonne : responsabilité collective, engagement...), *existentialiste* (chrétien !). L'Eucharistie y est alors comprise comme un stimulant, un « aliment pour la route » pour cet engagement à la pleine liberté. Cette mentalité comprend mieux encore l'Eucharistie comme **trans-signification** : les fidèles reçoivent l'amour de Dieu à travers la liturgie Eucharistique, et à travers le corps glorieux du Christ, et le reçoivent collectivement. La rencontre avec le Christ dans l'Hostie n'est pas seulement *personnelle* (comme dans l'explication ontologique), mais riche également d'un aspect *collectif*. A travers la venue de l'Esprit nous est donné un désir d'aimer, et la vie trouve un sens radicalement nouveau.

↳ **La Transubstantiation comme TRANSSIGNIFICATION** (Cf. Schillebeeckx)

→ appréhension **phénoménologique + existentialiste** de la transsubstantiation : la réalité matérielle du pain et du vin *ne peut pas s'entendre comme une réalité objective indépendante de la perception du sujet*, mais comme une réalité relationnelle, étroitement liée à la perception humaine. Ainsi, le pain est pain en relation avec l'homme principalement. Pain et vin doivent être considérés non tant dans leur être en soi que **dans leur perspective relationnelle**. La relation, « relationalité » constitue le noyau de la réalité matérielle, l'en-soi des choses. Elle appartient donc à leur caractère ontologique, à leur être même et ne peut être considérée comme quelque chose d'accidentel (la relation n'est donc plus une catégorie accidentelle, comme chez Aristote).

Le Christ lui-même par sa Parole, exprimée dans l'anaphore – consécration, change le contexte relationnel du pain et du vin, leur confère une nouvelle et originale « relationalité » : *de pain et vin matériels, ils deviennent pain et vin spirituels, aliments de la Vie éternelle, de dons humains, ils deviennent dons divins, expression 'incarnée' du don que le Christ fait de lui-même dans l'amour [approche phénoménologique : le pain comme donation]*. Cette **nouvelle relationalité** affecte l'être même du pain et du vin : elle est de caractère ontologique : elle implique une véritable **transignification**. Ils sont transformés en **présence réelle offerte par le Christ [phéno], afin que nous participions [existentialisme] à son sacrifice** et à son alliance.

L'Eglise, dans la foi, perçoit la nouvelle relation, et reconnaît la nouvelle signification du pain et du vin dans le sens établi par le Christ ; sens qui a son centre dans la réciprocité du don du Christ à son Eglise comme don et dans l'engagement et le don de l'Eglise au Christ. Le Christ et l'Eglise, comme époux et épouse, sont **mutuellement présents à travers les éléments eucharistiques**. Le Christ est ainsi toujours *présence offerte dans la gratuité sous le signe du pain et du vin*, présence accueillie par la foi de l'Eglise. Présence mutuelle dans une *dynamique dialogale*, provenant de la volonté d'offrir gracieusement le salut et de manière permanente.

Spirituellement (phénoménologiquement), la nourriture (pain) est relation, don, assimilable et énergisant, transformant. Dieu s'y donne pour faire corps avec nous, nous entrainer dans son dynamisme. Nous tirer du néant (ex-sistere), et nous entrainer dans son don.

3 – SENS MORAL : EXPLICATION PRATICO-SOCIALE (APPROCHE CRITIQUE DE L'ETRE) → TRANSOCIALISATION

« L'un a faim, tandis que l'autre est ivre » (1 Co 11)
La Cène et le lavement des pieds, (Jn 13)

Fides quaerens intellectum practicum-sociallem - Dans les anciennes colonies, dans les continents pauvres, l'insistance est sur le fait que l'Eucharistie doit porter à l'amour social, à l'engagement pour les pauvres, les opprimés, pour la

¹⁶ - BASILE DE CÉSARÉE : « Par [l'Esprit Saint] les cœurs s'élèvent, les faibles sont conduits par la main, les progressants deviennent parfaits... De là [découlent] la ressemblance avec Dieu,... enfin, le **suprême désirable : devenir Dieu.** »

- C'est peut-être SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN qui éclaire le mieux le rapport entre le Christ et l'Esprit dans la sanctification : « En tant que **consubstantiel au Christ**, identique en **nature** aussi bien qu'en **gloire**, et ne faisant **qu'un** avec lui, [l'Esprit] les rend **absolument semblables** au Christ. »

¹⁷ pays qui ont connu le nazisme, le communisme...

justice : «...renonçant à l'amour-propre et rassemblant toutes les énergies terrestres pour la vie humaine... » (GS 38). Les sacrements agissent certes *ex opera operato*, mais aussi *operans* (?). Elle nous oblige éthiquement envers les pauvres : « l'un a faim, tandis que l'autre est ivre », dit Paul en 1 Co 11 sur l'Eucharistie. Qui ne tient pas compte de l'aspect éthique de l'Eucharistie n'y participe pas réellement. C'est le corps social qui y est transformé en corps du Christ (transsocialisation).

↳ **Transsubstantiation et ONTOLOGIE RELATIONNELLE** (Cf. A. Gerken)

Une autre explication de la présence du Christ dans l'Eucharistie et la transsubstantiation est celle qui croit qu'on ne peut expliquer ce mystère qu'à partir d'une ontologie relationnelle. **L'être du Christ est un être-pour-Dieu et un être-pour-les-autres (ontologie relationnelle)**. Et tout le contenu du message chrétien doit être compris dans un sens relationnel. Elle offre l'avantage de comprendre le signe et l'événement sacramental dans une perspective de dialogue, et donc **personnaliste**, sans qu'elle dépende de la foi de l'individu, même si elle implique la foi de l'Eglise, et donc à sa manière, la foi du sujet.

Dans l'Eucharistie, le Christ est présent comme celui qui offre et comme celui qui est offert, comme l'être-pour dans la radicalité de son sacrifice, comme celui qui s'immole lui-même pour les autres. Il s'agit d'une présence non pas relative à une réalité dont elle dépend, mais relationnelle dans la mesure où elle est **une présence pour quelqu'un**, pour la communauté réunie, et en définitive pour l'humanité entière.

Ceci étant, cet être pour quelqu'un dans l'Eucharistie suppose une véritable transformation, une transsignification : Ce dernier concept doit s'appliquer en premier lieu à toute l'action de la cène. **La cène – et par elle la communauté réunie – est transformée** par le pouvoir du Christ en événement et réunion du salut, en représentation de l'immolation du Christ pour nous, en communion avec le Père par la médiation du Christ et de sa mort, dans le pouvoir de son Esprit. Aussi peut-on parler de réciprocité entre ces réalités que sont l'Eucharistie et l'Eglise : **à partir du moment où l'on célèbre l'Eucharistie, il y a certainement et se forme l'Eglise ; à partir du moment où il y a l'Eglise, on célèbre l'Eucharistie.**

A la base d'une ontologie de relation, deux pps :

1. L'ouverture de tout être à Dieu, à sa parole créatrice et à la connexion de relations interpersonnelles.
2. La foi dans le fait que le Seigneur glorifié, qui est passé par la mort et par la Résurrection, a le pouvoir de rendre présente son offrande aux hommes même lors de son existence terrestre, corporelle dans le monde.

C'est sur cette base que l'on peut comprendre ce qui arrive aux offrandes lors de la célébration eucharistique : le Christ met le pain et le vin **dans un nouveau contexte relationnel**, dans une **relation entre Lui et sa communauté**, et il fait qu'ils soient transformés en des signes qui réalisent son immolation. Le don eschatologique est auto-donation du Christ. Ce don n'est pas mesurable de manière empirique : c'est cependant un don eschatologique réel. Il fait participer à l'accomplissement d'un futur qui n'est pas pleinement établi et qui échappe, de ce fait, à la dépendance et au contrôle de la part de l'homme, mais se manifeste aux yeux des croyants.

La transsignification (ontologie relationnelle) ouvre sur la transsocialisation : le sens moral de l'Eucharistie. Le Christ se donne à nous, dans son être-pour-l'autre, et nous invite nous aussi à nous donner les uns aux autres, comme serviteurs. Cf. Jean, la Cène et le lavement des pieds. L'Eucharistie nous pousse à accomplir des œuvres de sainteté. Elle nous stimule à l'amour envers les plus nécessiteux. Si elle nous sanctifie, elle nous fait agir efficacement selon le modèle du Christ. Vat II (SC 48) parle de « participation active » (et SC 47, citant AUG : elle est « sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité »)

4 – SENS ANAGOGIQUE : EXPLICATION ESCHATOLOGIQUE (APPROCHE UTOPISTE DE L'ETRE) → TRANSFINALISATION / TRANSCREATION

« Chaque fois que vous mangez ce pain¹⁸ et buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Sgr jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11,26)
« Heureux les invités au banquet des noces de l'Agneau » (Ap 19,9)

Fides quaerens intellectum escatologicum - C'est dans les pays de l'Est (Pologne, Russie...) que cet aspect est mis en avant surtout : aspect eschatologique, mystique. La *divine liturgie* doit être céleste. Tout doit porter à une expérience du Ciel, à la présence du Règne. Toute la création vit une trans-finalisation dans l'Eucharistie.

↳ **La Transsubstantiation comme TRANSFINALISATION (mystère pascal et plénitude eschatologique)** (Cf. J X Durwell)

Autre voie de compréhension : rapporter le mystère à l'**eschatologie**. La meilleure clé d'interprétation ne sont plus les réalités terrestres, les recours symboliques...car le mystère eucharistique n'est pas seulement d'ordre terrestre. **Le principe d'intelligibilité de ce mystère se trouve à l'intérieur du Christ pascal, qui est mort et Résurrection, mais aussi Parousie. Christ glorieux au delà des limites de l'espace et du temps, venant à son Eglise par l'Eucharistie.** Puisque le Christ pascal a été constitué Seigneur du monde, *Kyrios* de toute la création, il possède la souveraineté totale sur toutes les réalités terrestres et il peut les soumettre à ses fins. C'est une souveraineté qui loin de faire violence à la création la mène à sa plénitude, à sa réalisation eschatologique. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la transsubstantiation. La transformation eucharistique doit être comprise à partir du ppe : **« Dieu sauve en transformant et transforme en sauvant »**. Le salut s'impose à la création sans la nier, sans la dépouiller mais en l'enrichissant et en l'orientant vers sa plénitude.

Par la sanctification de l'Esprit, les offrandes acquièrent une nouvelle dimension eschatologique. Le pain et le vin sont, par la médiation de l'Eglise, mis en relation avec le terme final, le Christ glorifié. De même que la cène de Jésus - où la mort et

l'*eschaton* apparaissent intimement liés – est comprise comme « signe eschatologique de consommation » qui annonce, actualise et réalise **l'irruption du Règne de Dieu**, de même l'Eucharistie que célèbrent les disciples du Christ doit être comprise en continuité avec la vie terrestre de Jésus et avec son signe eschatologique de consommation, en lien spécial avec les signes de son repas d'adieu. Cette consommation eschatologique parvient à sa plénitude dans la résurrection et la glorification du Seigneur.

La transsubstantiation : assumption eschatologique des éléments par le Christ glorieux qui vient, et qui devient sa substance immédiate.

La **transfinalisation** a sa raison d'être, comme changement de sens donné par l'Eglise ou par la foi, mais parce qu'elle provient d'une transformation due à l'eschatologisation. **Le Christ, dont la souveraineté s'étend sur toute chose, même sur le pain, eschatologise ce pain.** Comprise de cette manière, la transfinalisation ne contredit pas la transsignification, mais en précise le sens.

Cela ne diminue pas l'importance de l'accueil et de la foi ecclésiale et personnelle. Le Christ, réellement présent dans le pain, n'est présent qu'à celui qui vit déjà de l'eschatologie, qu'à celui qui est déjà dans le Royaume, qui appartient déjà au règne de Dieu, à celui qui croit et accepte son plan de salut. **L'eucharistie est pour nous une présence imparfaite, voilée, dans la tension entre le déjà-là et le pas-encore, une présence encore en devenir, dans une Eglise péregriante.**

C'est le sens ESCHATOLOGIQUE de l'Eucharistie : elle nous donne déjà la gloire à venir (SC 47). Le **banquet** de l'Eucharistie a un caractère eschatologique. L'anamnèse du M P **est** un acte eschatologique. Cf. 1 Co 11,26 : « Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Sgr jusqu'à ce qu'il vienne ».

Elle est un *contact* avec les derniers temps. Elle avive le désir de la Parousie, de la commensalité avec Dieu. Notre **fin dernière** ne consiste pas en autre chose qu'en la **ressemblance** avec lui (OR), l'entrée plénière dans son corps. Mais elle sera une **ACTION** plus encore qu'un **état**. Ressembler au Christ = faire ce qu'Il fait.

- Jn+ : « Le Fils de Dieu nous a obtenu ce haut état et mérité cette situation sublime (comme dit saint Jean) de pouvoir être fils de Dieu ; et il le demanda au Père dans le même saint Jean quand il a dit : [...] *Mon Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux qu'où je suis, ils soient avec moi, [...]* c'est à savoir, **FAISANT EN NOUS PAR PARTICIPATION LA MEME ŒUVRE QUE MOI JE FAIS PAR NATURE**, qui est **d'aspérer l'Esprit Saint** »

→ Cette œuvre = **s'offrir en action de grâce au Père**. La célébration de l'Eucharistie donc nous donne une anticipation du banquet eschatologique dans lequel nous recevrons de Dieu l'être-Fils et l'offrirons à notre tour en action de grâce au Père : ce sera l'Eucharistie éternelle.

- Cf. PE III : « Que L'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à la louange de ta gloire ».

☒ **Avertissement : attention cependant à garder intègre le mystère :**

→ **Paul VI, Encyclique *Mysterium Fidei* (1965)**: « Non, il n'est pas permis, soit dit par manière d'exemple, de prôner la messe appelée " communautaire " de telle sorte qu'on déprécie la messe privée; ni d'insister sur l'aspect de signe sacramentel comme si la fonction symbolique, que nul ne conteste à la Sainte Eucharistie, exprimait de façon exhaustive le mode de présence du Christ dans ce sacrement; il n'est pas permis de traiter du mystère de la transsubstantiation sans allusion à la prodigieuse conversion de toute la substance du pain au corps du Christ et de toute la substance du vin au sang du Seigneur conversion dont parle le Concile de Trente - et d'en rester simplement à ce qu'on nomme "transsignification " et "transfinalisation ".

CONCLUSION → la thèse répond donc aux exigences ecclésiologiques, liturgiques, trinitaires, mais également les quatre orientations fondamentales que l'on retrouve dans GS : La *fides quaerens intellectum* 1. *ontologicum*; 2. *esistentialem*; 3. *practicum-sociallem*; 4. *eschatologicum*. Ces 4 sens de l'Eucharistie se ramènent tous au Christ : c'est Lui dont on fait mémoire, c'est Lui que l'on imite, c'est Lui que l'on rejoint définitivement dans la gloire. Ainsi, il y a entre l'Écriture et l'Eucharistie une connivence, soulignée d'Origène à Vatican II (DV21.PC6.PO18)

L'expression de la foi se doit d'être catholique, c'est-à-dire ouverte à toute l'humanité, à toutes les cultures, et de penser avec et pour chacune d'elles. Il y a aujourd'hui cette urgence de cette inculturation de la foi. Sans cette inculturation, le donné de foi risque l'irrationnel (que signifie la transsubstantiation pour un indien, un Sud américain, un chinois ?), et donc l'acte de foi est difficile (puisque la raison est absente alors qu'elle est indispensable à la foi).